



Blues & Co

Antrement Blues

ERIC TER

MIKE VERNON

VICTOR BROX

CAB CALLOWAY

DOC MAC & CO



ALYSSA BOURJLATE

JOHNNY STACHELA

SUR PAROLE

GERAINT WATKINS

RICK ESTRIN

JOEY J SAYE

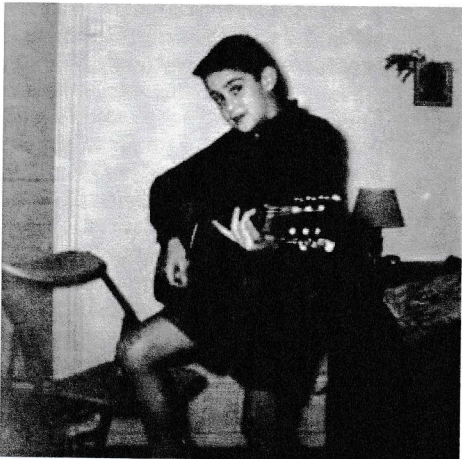
"Le Blues tranquille"

JUN - JUILLET-AOUT - 2023
N°104 5€

Interview

Eric Ter est tombé dans la musique et particulièrement le blues lorsque pas loin de la puberté il assiste à trois concerts inoubliables pour lui à l'Olympia : Bob Dylan, Jimi Hendrix, puis les Mothers of Invention. Il n'était pas totalement novice vu qu'il jouait régulièrement le mardi soir sur la « scène ouverte » du « Hootenanny » du Centre américain (bld Raspail) où il croise entre autre Maxime Le Forestier, Dick Annegarn, Alan Stivell, Marcel Dadi... Son approche artistique devient de plus en plus guidée par son imagination. Comme une éponge, il absorbe des informations visuelles ou musicales, des impressions fugaces ou des émotions et les retranscrit avec sa palette sonore.

Son parcours débute en 1976 où il enregistre son premier album aux Rockfield Studios de Dave Edmunds au Pays de Galles avec quelques uns des plus prestigieux musiciens anglais du moment, dont Mick Taylor qui le rejoint au studio Olympic à Londres, juste après son départ des Rolling Stones, pour y jouer sur quatre morceaux. Un exil du côté de New York puis du côté du soleil de la côte Ouest plus ou moins synonyme de traversé du désert avec les excès qui vont bien. Eric ne repartira qu'après quinze années et plusieurs jobs alimentaires dont le principal : gérer un studio d'enregistrement et productions diverses. Il enregistre et produit cinq albums depuis son retour en 1994 (voir discographie)... et au cours de cette période remporte le Prix Spécial de la SACEM du Festival Blues Sur



Seine en 2007... revenu plus ou moins aux affaires avec quelques rondelles bien sympas à son actif, il nous est venu l'envie de tailler le bout de gras avec un artiste talentueux au possible.

Blues & Co : Bonjour Eric ! Sois le bienvenu dans les colonnes de Blues & Co... Au cours d'une carrière débutée il y a près de cinquante ans, qui t'a mené de Paris à New-York en passant par Londres, quels en seraient les moments les plus forts, ou en tout cas, ceux qui sont les plus marquants pour toi ?



Eric Ter : Petite précision : c'est plutôt Los Angeles que New York où je n'ai passé que quelques mois en fin d'année 1979 avant de bouger vers l'ouest et d'y rester plus d'une décennie... Avant mon départ, j'avais rencontré Richard Branson, Joe Boyd aussi, et Michel Magne à Hérouville. Venait ensuite l'enregistrement de mon 1^{er} album (1976) à Rockfield (Pays de Galles) et Olympic (Londres) où je rencontre sommairement (le temps d'une séance) Mick Taylor qui vient jouer sur 4 morceaux. Voilà pour les quelques célébrités rencontrées en cours de parcours. À Los Angeles, (4 ans plus tard), rencontre avec (même s'il est beaucoup moins connu) Théodore Welch, percussionniste et ami, avec qui on a fait de sacrés bons jams (Théo jouait avec Barry White dans les années 90). Les moments les plus forts ont toujours été certains jams, quand tout d'un coup ça joue tout seul, quand on est guidé, qu'on ne fait que transmettre le truc sacré qui passe par les sens et les doigts. D'y retourner et de retrouver ce truc magique a toujours été mon objectif moteur principal, surtout pour l'instrument. Les charpentes de mes compositions sont en grandes partie créées en fonction de ce but d'atteindre ce genre de magie. Pour les textes c'est un peu autre chose. . . J'y reviendrai. Donc pour les moments forts, plutôt ça que les rencontres illustres en fait.

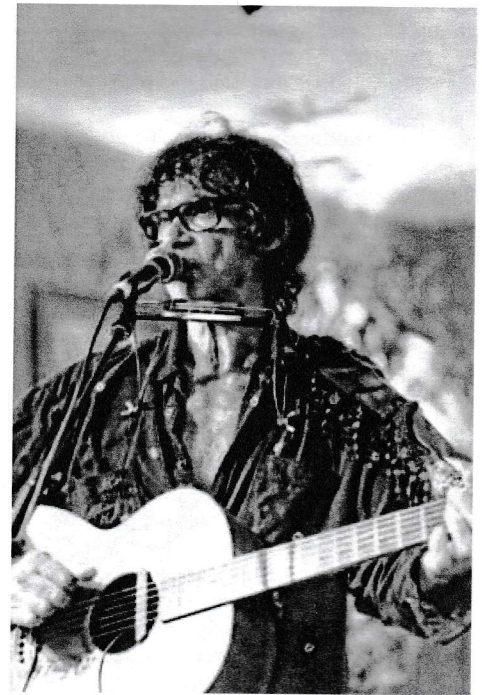
B&Co : Quelles sont les leçons les plus importantes que tu aies retirées de ton expérience sur les chemins de la musique bleue ?

Eric : Que je ne suis pas un chanteur, mais un auteur qui aime dire, interpréter, qui a mis beaucoup de temps à comprendre que je devais "calmer" ma voix pour gagner en qualité d'expression. Et aussi un passionné de l'instrument, surtout pour ce qu'il peut arriver (parfois) à exprimer d'unique. Ce sont toujours mes particularités qui s'imposent dans mon jeu. Même si j'essaye d'en éloigner les automatismes où mes doigts ont tendance à vouloir m'emmener.

B&Co : En effet, la charpente de tes compos, comme tu l'appelles, se structure autour de plusieurs éléments : il y a le son d'abord, que tu as réussi à te forger au fil des ans, puis, les syncopes qui occupent une place prépondérante dans ta musique,

tu chantes en français, mais pas que... et tes mélodies se caractérisent par une sorte de confiance intimiste, comme si on dialoguait avec un ami.... tout ça donne à ton travail un cachet immédiatement reconnaissable en même temps qu'un caractère bien trempé. Comment te sens-tu dans le monde du Blues français ?

Eric : Merci pour ton analyse, avec laquelle je suis d'accord (pas de fausse modestie donc !).



Pour le "Blues français" je me sens ne pas m'y situer complètement, même si j'apprécie d'y être plutôt apprécié. Oui, dans un sens très large, non dans le sens de faire principalement du typique blues, douze mesures ou reprises de saucissons (comme disait Guy Marchand), des trucs rejoués trop souvent de façons fades etc. En fait j'ai toujours fait du rock-groove à racines bluesy. Plus le fait d'aimer les textes et de leur faire prendre une certaine importance, même quand ils sont dans le mode un peu dérisoire parfois.

B&Co : Tu n'hésites pas non plus à utiliser les effets électroniques dans tes compos. Que penses-tu de l'utilisation du numérique dans la musique d'aujourd'hui ?

Eric : Mes effets sont assez simples, même s'il m'est arrivé dans des albums passés de flirter avec de l'électro. Beaucoup moins maintenant. J'essaye de ne pas trop "surproduire", comme j'ai eu tendance à le faire parfois. Je n'ai rien contre le principe d'utiliser le numérique mais, surtout par flemme, je me suis désintéressé du côté technologie. J'ai même perdu de la capacité dans ce domaine, qui m'intéresse nettement moins que les grooves, l'instrument, les textes, les petites interjections de voix inattendues etc. C'est plutôt ça mon truc maintenant.

B&Co : Les textes justement, comme tu l'as dit, sont tout aussi importants dans tes chansons.

Tu t'exprimes souvent à partir de situations de la vie quotidienne, quel avantage trouves-tu à ce canevas ?

Eric : J'ai souvent tendance instinctivement à donner dans le psychologique, ou le « socio-psychologique ». Donc ça va fréquemment sur ces terrains là, que ce soit sur un ton sérieux, ironique, moqueur ou autre. Le plus important à mon sens est l'équilibre entre le combiné voix-texte et la musique. Il ne faut pas que l'un donne l'impression d'étayer l'autre. Il est préférable que l'un complète l'autre en le « flattant ». Le sens des textes, leur côté sérieux, ou amusant, ou intrigant, sera d'autant plus expressif. Idem pour la musique. Par ailleurs un texte peut être aussi important, qu'il ait un message ou non, qu'il soit sérieux ou rigolo. Il faut surtout que l'expression soit réussie et colle (d'une façon ou d'une autre) avec la musique. Pour les textes en français, je pense écrire de façon "rock". C'est à dire principalement que je chante (ou rappe, ou entre les deux) en langage parlé. Je

constate que beaucoup d'artistes (français) ne vont pas dans ce sens et utilisent (s'en rendent-ils compte ?) surtout le langage écrit. Par exemple je ne dirai pas "nous allions" mais "on allait", je ne ferai pas non plus de liaisons du genre "nous-z-espérons", ou "se jeter-r-à l'eau". Quand j'entends un rockeur chanter "nous n'avions pas pris la peine" (j'invente) par exemple, j'ai tendance à trouver ça un peu ridicule. Je ne marche plus dans son truc qui se dévalue pour moi. Même si la musique est chouette par ailleurs...

B&Co : Dans Hérétique, qui est à la fois un anagramme de tes noms et prénoms et le titre de la chanson qui donne son nom à l'album, tu donnes ton point de vue sur

l'époque dans laquelle nous vivons. On dirait que tu lui reproches quelque chose ?

B&Co : Ah oui. Là je dois dire que tu touches une corde sensible. C'est à un point tel que j'ai écrit un livre entier il y a quelques années sur le néoféminisme (on m'a proposé une édition à frais partagés que je n'ai pas acceptée). Est venu ensuite le racisme, la théorie du genre, le nouvel antiracisme qui était en fait hyper raciste, tout ça nous ayant amené le wokisme avec tout ce qu'il a de

les insultes caricaturales. Suffoquant !

B&Co : En 2022 sort « Cousu d'Or », dont le titre est aussi celui d'une des chansons, pourquoi as-tu choisi ce nom pour l'album et quel est le lien avec l'iconographie de la pochette ?

Eric : En général le nom d'un album me vient tout seul, comme une évidence. Là, j'ai un peu cherché, sans trouver autre chose que ce titre (un de ceux de l'album donc) qui me paraissait bien sonner et évoquer des couleurs (notamment du doré !). C'est là que j'ai voulu quelque chose dans l'esprit pour la pochette, où il n'y a par contre aucun message ou symbole concret.

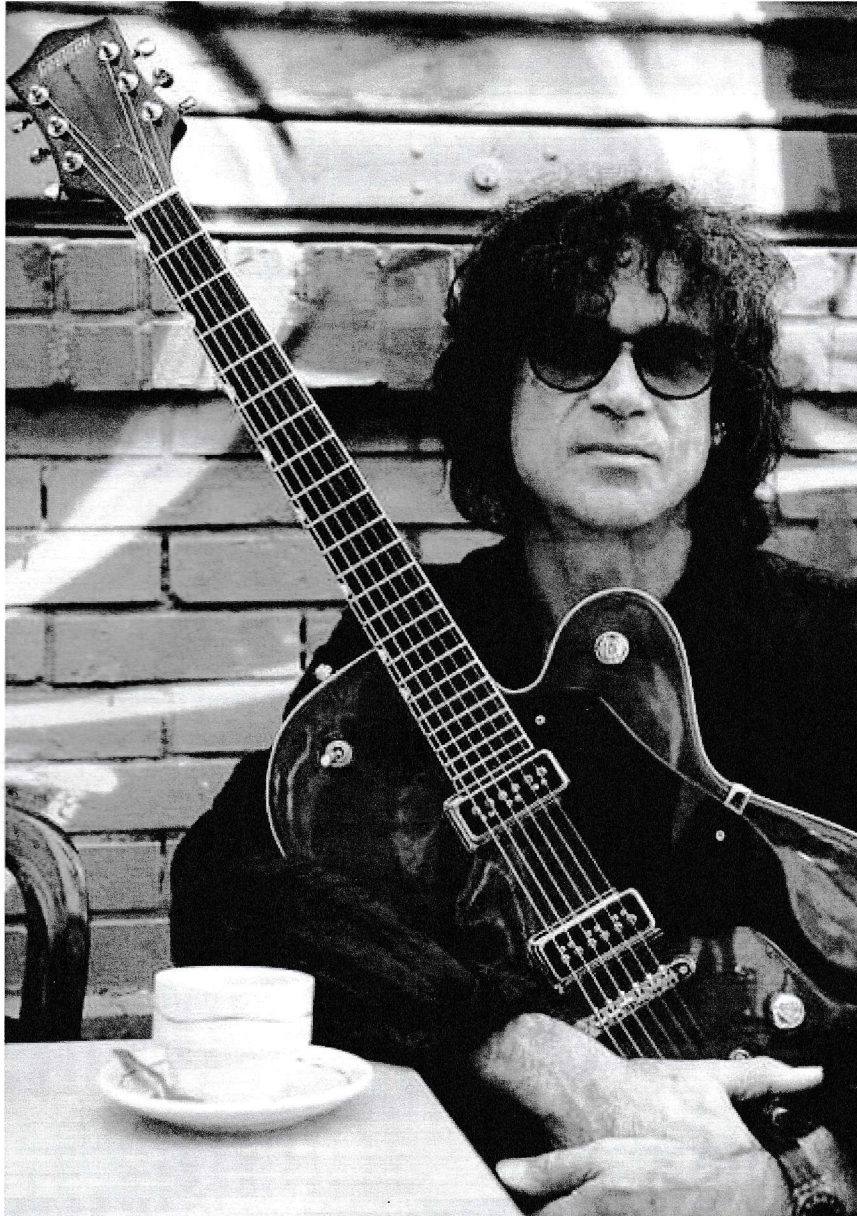
B&Co : Au sujet des pochettes, justement, elles sont toutes différentes mais toutes ont quelque chose en commun, ne serait-ce qu'un côté artisanal assumé... et qui fait toute leur originalité. Comment t'y prends-tu ?

Eric : Le côté artisanal, c'est parfois dû au budget restreint. Mais j'aime souvent le lettrage pseudo à-la-main. À vrai dire c'est à chaque fois une question un peu laborieuse, du genre : quoi d'autre qu'encore que "moi-avec-une-guitare". C'est ma nièce Milena qui avait peint la "femme Hitchcock" de Voisine (grandeur nature...). Je la connaissais et lui ai demandé si je pouvais l'utiliser. . . Encore elle qui avait fait son "Gregory Peck" que je lui ai pris pour Hérétique et que je trouvais très approprié par son côté "rebel stressé". Pour Insouciance c'est le mec (insouciant) qui joue tranquille dans les étoiles et devant la comète... Play

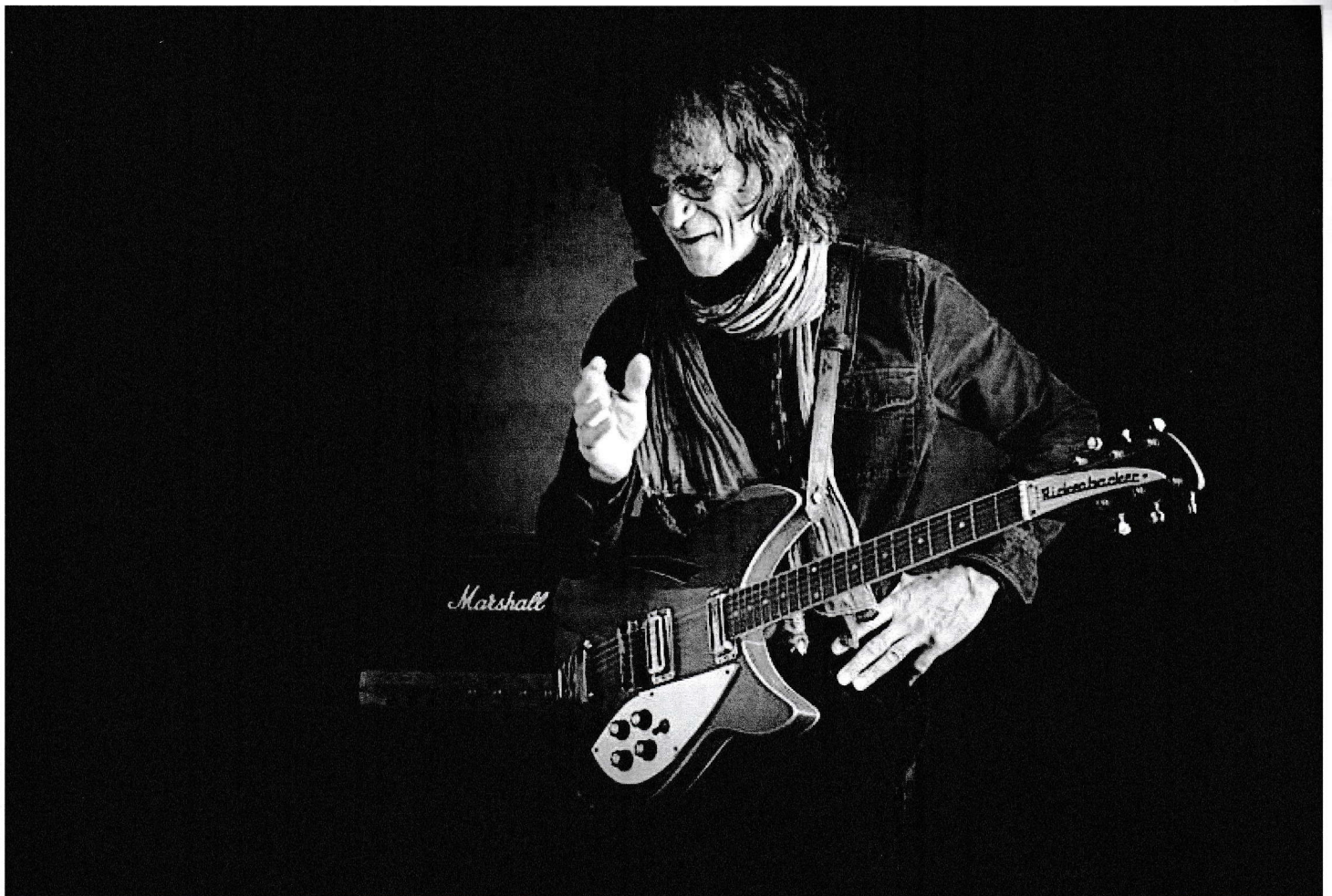
It Up, c'est plus genre "electric rural blues". Mais tout ça aussi en fonction des éléments du moment. . . Quoi qu'il en soit il faut à mon sens qu'une pochette stimule l'écoute du contenu, le complète, voire le renforce, le "valide".

B&Co : Et dans « La Meute », qui est le « tu » en question, à qui t'adresses-tu ? Les deux derniers vers sont-ils un clin d'oeil à « Hellhound on my trail » de Robert Johnson ?

Eric : Non. Pas de clin d'oeil ou de référence à Robert Johnson. En fait plutôt à un homme dont la carrière est détruite et la vie ruinée parce qu'il a été "annulé" par l'époque actuelle car non conforme. La meute est celle des



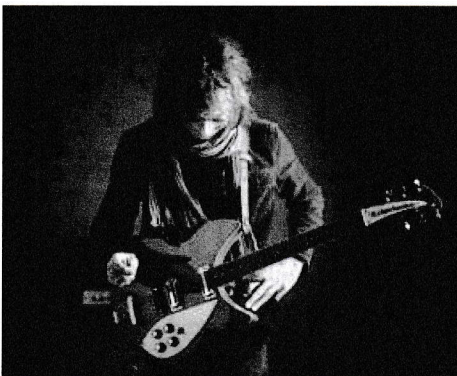
totalitaire, d'injuste, d'absurde et de dangereux. Je suis effectivement révolté par cette époque parce qu'à cause des médias (France Inter-Culture-Info etc., le Monde, Télérama, Libération etc.) la population se laisse inconsciemment et de plus en plus contaminer par une manière de voir les choses de façon complètement moralement étriquée et soit disant éthique, et qui à mon avis en est le contraire, que je trouve insupportable. Du coup tout le monde se bat contre tout le monde, à force d'être censés tous penser woke et de ne surtout pas dire comment et pourquoi on penserait autrement, car ce n'est même plus permis ! Plus de discussions, plus de réflexions. . . ne restent que des stéréotypes d'idées moralisatrices et



déconstructeurs.trices (!) tels les De Haas, Rousseau, Coffin etc. aux trousses d'un Polanski ou d'un Allen (pour les plus connus), mais surtout de milliers d'autres qui tombent comme des mouches pour un simple soupçon de mauvaise conduite jusqu'à 15 ou 20 ans après, parfois même pour rien du tout, et n'ont pas les moyens de se défendre.

B&Co : En revanche, « Pourquoi mon chien » est une reprise en français d'un titre de Prince Patridge avec Monroe Tucker publié en 1955 et repris ensuite par Dr. John, David Bromberg ou Sven Zetterberg, entre autres. Qu'est-ce qui t'a plu dans cette reprise ?

Eric : Ah. Tu en sais plus que moi ! J'avais effectivement repris la phrase entendue sur un disque de Dr. John. J'avais entendu la chanson juste une fois ou deux il y a longtemps et j'ai juste piqué la phrase ! Il faudra que je réécoute pour voir jusqu'à quel point j'ai piqué le truc (sans le savoir si c'est plus que le titre lui même) ! Ce qui m'a plu : j'ai juste trouvé l'idée rigolote.



B&Co : Dans « No Woke », tu développes quelque chose qui était déjà évoqué dans « Le camp du bien » dans l'album *Insouciance...* Que veux-tu signifier avec ce thème commun aux deux chansons ?

Eric : Ainsi que dans « Moi Aussi », « Ecoute ça » et « Hérétique » (sur album *Hérétique*), et dans « La Meute », « Elle Et Lui » (sur *Cousu d'Or*) : Cancel culture, néoféminisme, obsession de la race etc. wokisme donc ! J'ai d'autres textes d'avance aussi sur le sujet. . . mais un ou deux par album ça suffit. Il faut laisser la musique respirer !

B&Co : Penses-tu que la musique ou l'art en général puisse avoir un impact sur notre société ?

Eric : Sûrement pas autant que la musique a pu en avoir dans les années 60 et 70 où il y en avait moins partout et tout le temps mais où sa place était hyper importante. Malheureusement c'est le contraire aujourd'hui, et il y a la censure partout : reliseurs de textes (sensitivity readers) pour la littérature, transformateurs de déroulements de fin de pièce et de genre ou de races d'acteurs dans le théâtre, moraline raciale dans le cinéma et les séries etc... (wokisme again !). La qualité et l'intérêt des créations artistiques s'en ressentent déjà beaucoup. L'art en a pris un coup dans l'aile.

B&Co : Quels sont tes projets pour l'avenir ?

Eric : Mes ambitions de grands projets se sont quelque peu amoindries, ceci dû à mon grand âge et au fait que je n'ai que bien peu de thunes. Si j'en avais, je déménagerais peut-être en Suisse (où les dirigeants et les

médias m'énerveraient sans doute moins qu'ici en France) et me payerai pour un prochain album une production d'acier (beau grand studio avec hyper pointu et gentil ingénieur, zicos à gogo, belle pochette, super distribution, promo etc...). Mais comme ce n'est pas le cas et à défaut de ça ma foi, pouvoir faire tout de même un bon prochain album et rester en bonne santé.

B&Co : Pour finir, y a-t-il un sujet dont nous n'avons pas parlé et sur lequel tu souhaiterais pourtant t'exprimer... ?

Eric : Oui : Je tiens à remercier Denis Thomas (label Chic Parisien), pointu en sons, musicien et authentique passionné, pour sa patience, son aide et son support constant. Il a permis l'existence de mes cinq derniers albums, et ce malgré l'état déplorable du marché du disque. Il m'a aussi, pour chacun d'eux, envoyé et renvoyé en amont les tests de mastering de chaque titre (et ça en fait !) pour que je puisse à chaque fois évaluer et corriger chaque mix.

Pascal Martin

